

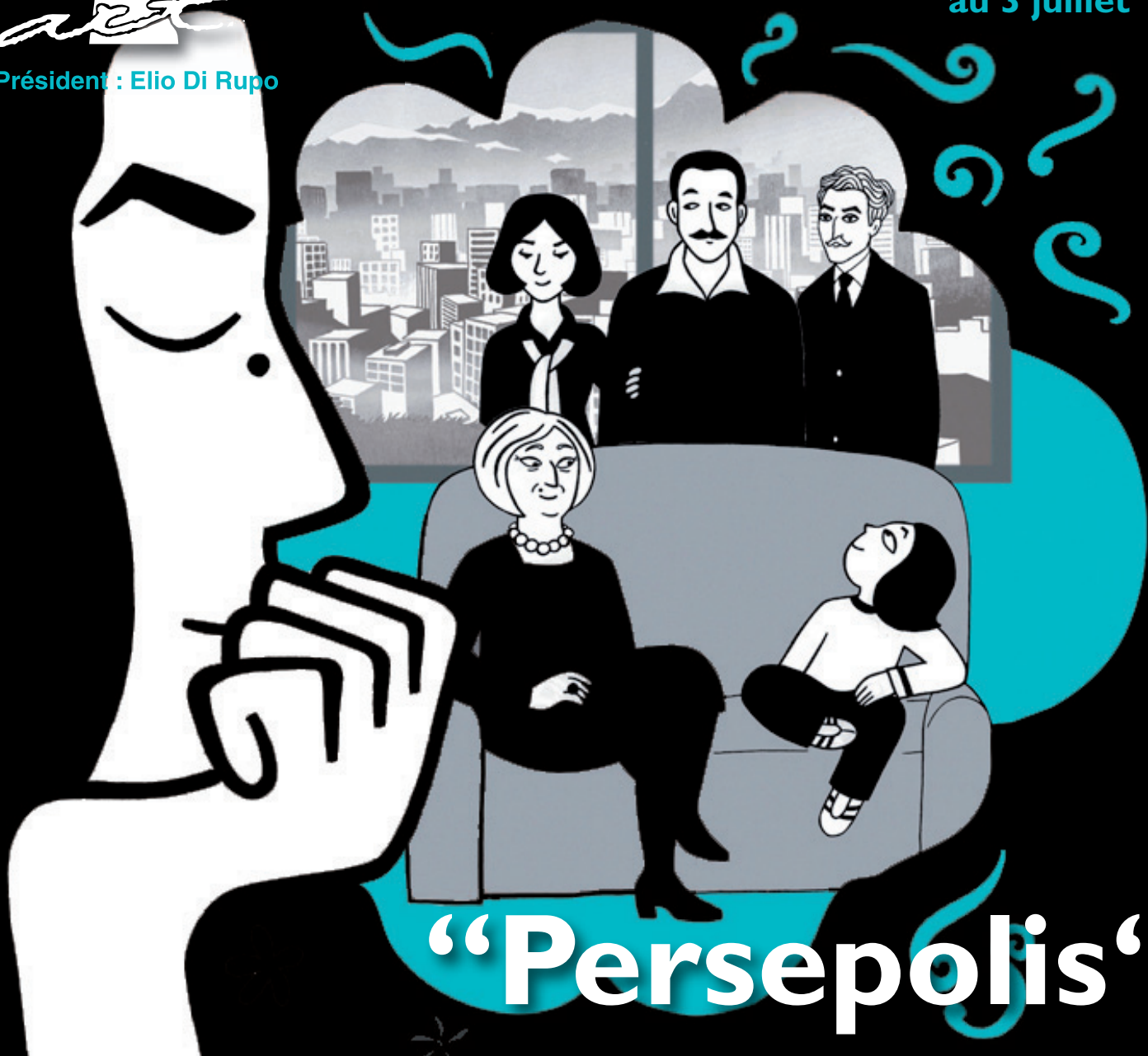
BELGIQUE-BELGIË
P.P.5. / 550
7000 MONS 1

PLAZA

art

Président : Elio Di Rupo

Journal
n° 134
du 30 mai '07
au 3 juillet '07



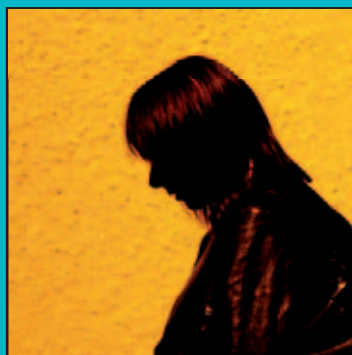
“Persepolis”



Après lui
de Gaël Morel



Irina Palm
de Sam Garbarski



Red road
de Andrea Arnold



Ne touchez pas la hache
de Jacques Rivette

EDITO

Un mois d'avril exceptionnellement ensoleillé a détourné les cinéphiles de leur intérêt prioritaire : la découverte des nouveaux films au Plaza Art. Mais nous allons leur donner quelques belles occasions de se ressaisir.

Figure prestigieuse du cinéma d'auteur français, animateur, avec Truffaut, Godard, Chabrol et quelques autres de la fameuse Nouvelle Vague des années 60, Jacques Rivette adapte « La duchesse de Langeais », un roman de Balzac auquel il donne une forme cinématographique moderne, empreinte de romanesque. « Ne touchez pas la hache » est un drame amoureux à la mise en scène dépouillée et rigoureuse, avec Jeanne Balibar et Guillaume Depardieu.

Du bon cinéma français encore grâce à Gaël Morel dont le 3ème long métrage, « Après lui », traite de la difficulté de faire le deuil après un drame familial. C'est aussi le portrait sensible d'une femme fragilisée à travers laquelle Morel rend hommage à Catherine Deneuve.

Une belle coïncidence de programmation nous offre la possibilité de voir simultanément les nouveaux films des sœurs Comencini, Cristina (« La Bestia nel cuore ») et Francesca (« A casa nostra »), les filles du grand Luigi, décédé il y a quelques semaines.

Le réalisateur belge Sam Garbarski s'est fait remarquer au dernier festival de Berlin avec « Irina Palm », le portrait d'une femme prête à tout pour sauver son petit-fils. Tendre et pudique, « Irina Palm » met en exergue l'émotion et la sincérité de la comédienne-chanteuse Marianne Faithfull.

Du belge encore avec un jeune auteur flamand Felix Van Groeningen qui, dans « Dagen zonder lief », brosse avec justesse le portrait de trentenaires en quête de bonheur.

Enfin, « Persepolis » qui vient d'être présenté en compétition à Cannes, met en animation le parcours initiatique d'une jeune fille et un portrait sans concession de l'Iran, à partir d'une somptueuse bande dessinée originale, politique, historique et sentimentale. Une petite perle du genre.

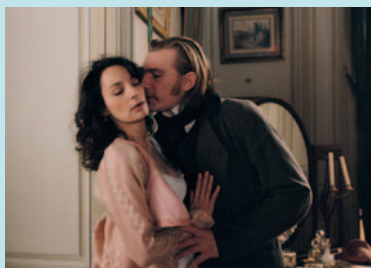
Voilà de quoi résister à l'appel des terrasses ensoleillées. Mais, rassurez-vous, on ferme quand même pour le Doudou !

ANDRE CEUTERICK

NE TOUCHEZ PAS LA HACHE

Tous les jours dès le 13/06 –
sortie nationale

Grande figure du cinéma d'auteur français, franc-tireur de la Nouvelle Vague, Rivette adapte Balzac (La duchesse de Langeais) pour un résultat résolument moderne, vivant et romanesque. Un drame amoureux à la mise en scène dépouillée et exigeante, l'histoire universelle d'un homme et d'une femme. Du travail d'orfèvre.



Armand de Montriveau, général français, débarque dans une île espagnole lors de l'expédition française pour rétablir l'autorité de Ferdinand VII. Depuis cinq ans, il recherche dans tous les couvents d'Europe et d'Amérique une femme dont il était éperdument amoureux et dont il a perdu toute trace. C'est dans le monastère qu'abrite cette île qu'il découvre que sœur Thérèse est celle qu'il recherche. Il obtient l'autorisation de la voir en présence de la mère supérieure...



« Notre première décision a été d'être fidèles non seulement à l'esprit, mais aussi à la lettre du texte de Balzac. Ce qui se passe entre la duchesse et le général Armand de Montriveau est une illustration des fautes commises par ce petit clan du faubourg Saint Germain, à ce moment de la Restauration. On a donc très vite choisi de garder aussi précis que possible le contexte de cette histoire (...). Dès le départ, ce qui nous intéressait, même si cela peut paraître chimérique, était de transposer en termes cinématographiques l'écriture de Balzac. Cette écriture joue sur des forces contradictoires, qui génèrent comme un système d'explosion contenue : les longues phrases coupées par des incidentes, les changements de vitesse surprenants, cette façon de dire presque en passant les choses les plus importantes... Voilà pourquoi il faut effectivement lire Balzac mot à mot. C'est une écriture à trois dimensions (...). Balzac est un écrivain que j'ai eu beaucoup de peine à lire. J'ai essayé pendant plus de trente ans, sans jamais y arriver ! Au début des années 50, Rohmer m'avait dit : "Quand on veut faire des films, il y a deux écrivains qu'il faut lire : Balzac et Dostoïevski !". J'ai lu Dostoïevski tardivement. Quant à Balzac, je l'ai "découvert" une nuit d'insomnie, en tombant sur "Une ténébreuse affaire". Ce roman m'a converti, et m'a donné la clef pour lire l'ensemble de son œuvre. » (Jacques Rivette)

De Jacques Rivette

Avec Jeanne Balibar, Guillaume Depardieu, Bulle Ogier...

France, 2007, 2h17



PERSEPOLIS

Tous les jours dès le 27/06 –
sortie nationale

À la base, « Persepolis » est une somptueuse bande dessinée (plus d'un million d'exemplaires vendus dans le monde) politique, historique et sentimentale. À la fois un journal intime autobiographique, le parcours initiatique d'une jeune fille et le portrait sans concession de l'Iran. Maintenant, « Persepolis » est aussi un film d'animation co-réalisé par son auteur, Marjane Satrapi, et il vient d'être présenté en compétition à Cannes.



Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah. Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des « commissaires de la révolution » qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire. Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger. À Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence...

« (...) J'ai toujours été obsédée par le néoréalisme italien et par l'expressionnisme allemand. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi : ce sont deux cinémas d'après-guerre. En Allemagne, après la première guerre mondiale, le pays était tellement exsangue qu'ils ne pouvaient pas tourner de films en extérieur et qu'ils ont donc tourné en studio, jouant de ce côté sombre et de ces lignes incroyables. En Italie, après la deuxième guerre mondiale, c'est exactement pareil avec un résultat opposé : ils n'avaient pas d'argent, ils ont tourné dans les rues avec des comédiens inconnus. Dans ces deux cinémas, il y a cet espoir des gens qui, sortant de la guerre, ont connu le plus grand désespoir. Moi, je suis quelqu'un d'après-guerre. J'ai connu une guerre [entre l'Irak et l'Iran] qui a duré huit ans... Le film est un peu comme la synthèse de l'expressionnisme allemand et du néoréalisme italien ! Avec des scènes très quotidiennes, très réalistes, et à la fois des partis pris très graphiques, très esthétiques, où l'image peut même frôler l'abstraction. Mais on s'est aussi appuyé sur des films contemporains qu'on aimait tous les deux, Vincent et moi, comme par exemple « Les affranchis » de Scorsese dont l'énergie du montage et l'utilisation de la voix off étaient une vraie source d'inspiration. » (Marjane Satrapi)

De Marjane Satrapi & Vincent Paronnaud
France, 2007, 1h35

NOS TARIFS, NOS AVANTAGES...

Prix plein: 5€

Abonnement (6 places + 1 gratuite): 30€ - non nominatif, illimité dans le temps

Carte de membre : 5€ : nominative, valable un an, la place de cinéma à 4,5€, le journal du Plaza Art à domicile, l'abonnement à 24€ au lieu de 30.

Article 27: 1,25€

Séances scolaires (Ecran Large sur Tableau Noir) :
3€ (sur réservation)

PROCHAINEMENT A L'AFFICHE

« La tête de maman »
de Carine Tardieu

« La stella che non c'è »
de Giani Amelio

« Mon colonel »
de Laurent Herbiet

« After the wedding » de Susan Bier

« Still life »
de Jia Zhang Ke

« Le scaphandre et le papillon »
de Julian Schnabel

« The host » de Joon-ho Bong

...

EUROPA CINEMAS

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER
DU PROGRAMME MEDIA
DE L'UNION EUROPÉENNE

APRÈS LUI

Tous les jours dès le 27/06

Gaël Morel a débuté sa carrière en interprétant l'adolescent héros des « Roseaux sauvages » de Tchéchin. Il réalise aujourd'hui son troisième long métrage dont il a écrit le scénario avec Christophe Honoré (Dans Paris, Chansons d'amour). Présenté en ouverture de la récente Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, « Après lui » parle de la difficulté de faire le deuil après un drame familial



Camille voit sa vie brisée par la disparition de son fils dans un accident de la route. Incapable de faire le deuil, elle s'attache à Franck, le meilleur ami de celui-ci, qui est aussi le responsable du drame. Les proches de Camille ne comprennent pas son attitude.

Le vide se fait autour d'elle. Qu'importe le scandale, Franck devient l'objet consentant de son affection. Mais il va prendre peu à peu conscience que l'obsession de Camille le met en danger...

« Je pars toujours d'une base réelle, presque un fait divers, pour, ensuite, aller vers quelque chose de singulier, et pour le coup très loin du fait divers et du naturalisme. Le point de départ d'Après lui, c'est le personnage de Camille pour lequel je me suis inspiré de ce qui s'était passé dans le petit village d'où je viens. En sortant d'une boîte de nuit, des jeunes avaient eu un accident de voiture dans lequel l'un d'eux avait trouvé la mort. Sa mère avait alors complètement rejeté les autres passagers qui s'en étaient sortis. J'ai imaginé la situation inverse, d'autant que dans ce genre de situations, des réactions comme celles de Camille - une sorte de pardon qui n'est pas non plus très simple à vivre - existent. » (Gaël Morel)

De Gaël Morel
Avec Catherine Deneuve, Thomas Dumerchez, Guy Marchand...
France, 2007, 1h30

IRINA PALM

Tous les jours du 06/06 au 29/06 + du 01/07 au 03/07

Après « Le tango des Rachevski », le réalisateur belge Sam Garbarski réussit le portrait d'une femme prête à tout pour sauver son petit-fils. Tendre et pudique, « Irina Palm » est soutenu par la générosité et l'émotion que dégage son actrice, l'épatante Marianne Faithfull.



Maggie, véritable mamy-gâteau, est au désespoir: son petit-fils est mourant et le seul hôpital à pouvoir traiter sa maladie se trouve en Australie. Après s'être fait rejeter des banques et des agences d'emploi qui jugent insolvable et incapable une veuve de 50 ans, elle erre dans les rues de Soho. Une affichette « Cherchons hôtesse » retient son attention. Naïve et éperdue, elle entre dans le « Sex world » et rencontre Miki, le patron qui, intrigué et amusé par la situation, lui propose un job bien payé...

En dépit du côté graveleux de l'histoire, « Irina Palm » est un film amène et délicat. Par son traitement, il rappelle la détermination des gars de « Full Monty » face à une situation désespérée; il n'exclut d'ailleurs pas quelques touches cocasses. Néanmoins, c'est la sensibilité qui prime, arrachant quelques larmes au passage, à la manière des personnages de Mike Leigh. Comme « Vera Drake », Maggie pousse à la compassion par sa naïveté et à l'admiration par sa ténacité et le sacrifice de son amour-propre. Cette femme hors du commun est brillamment incarnée par Marianne Faithfull, passée pour ce rôle à deux doigts du prix d'interprétation féminine du dernier festival de Berlin. La chanteuse n'en est pas à son coup d'essai au cinéma (on l'a encore vue récemment dans « Marie-Antoinette » et « Paris, je t'aime ») mais trouve ici un rôle d'introvertie où elle nous bluffe totalement, à mille lieues de son image trash. Son partenaire Manojlovic - dont on sent également l'expérience face à la caméra - apporte de son oeil malicieux le décalage et la légèreté qui évite au film de sombrer dans le mélo. De plus, servi par une très belle photographie et la musique nostalgique de Ghinzu, « Irina Palm » vaut vraiment le coup d'oeil, sans voyeurisme aucun.

Nadège Herrygers

De Sam Garbarski
Avec Marianne Faithfull, Miki Manojlovic, ...
GB/FB/All/Lux, 2006, vo anglaise ss-titrée, 1h43

RED ROAD

Tous les jours à partir du 20/06

Prix du Jury à Cannes en 2006, « Red Road » est le premier long métrage d'Andrea Arnold, réalisatrice déjà remarquée puisqu'elle a reçu l'Oscar du Meilleur Court Métrage en 2005. A mi-chemin entre les films de Michael Haneke et « Conversation secrète » de Francis Ford Coppola, « Red Road » est également le premier volet d'une trilogie initiée par Lars Von Trier.



Jackie travaille pour une société de vidéo-surveillance. Tous les jours, elle observe une petite partie de Glasgow et protège ainsi les gens qui mènent leur vie sous ses yeux. Un jour, un homme apparaît sur son écran de contrôle, un homme qu'elle ne pensait jamais revoir, un homme qu'elle ne voulait plus jamais revoir...

A l'heure où se promener en Grande-Bretagne ne peut plus se faire sans la présence de caméras à chaque coin de rue, « Red Road » aborde un thème des plus intéressants : jusqu'où le voyeurisme peut-il mener ? En ce sens, le film d'Arnold rejoint celui de Coppola, même si le traitement est différent. Point de vue mise en scène, Arnold démontre sa maîtrise (alors qu'il s'agit de son premier long métrage) en créant une tension palpable de bout en bout du récit, tout en soignant son cadre et en magnifiant Kate Dickie, dont l'ambiguïté constante trouble et séduit à la fois. Avec son rythme lent, « Red Road » est une réflexion sur la relation entre un film et le spectateur, lui aussi "voyeur" comme le personnage de Jackie en fin de compte.

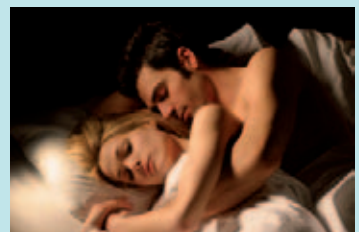
Bastien Martin

De Andrea Arnold
Avec Kate Dickie, Nathalie Press, Andrew Armour...
Grande-Bretagne, 2006, vo ss-tt, 1h53

A CASA NOSTRA

Du 06/06 au 20/06 + du 22/06 au 24/06 + 26/06 (15h)

Fille de feu le cinéaste Luigi Comencini, Francesca Comencini s'inscrit dans la veine du cinéma social italien avec « A casa nostra », charge virulente contre la corruption des hautes sphères et analyse pleine d'amertume de l'Italie des désabusés, de la classe moyenne face aux puissants de la société.



De nos jours à Milan : Ugo est un banquier très important mais aussi un fraudeur notoire dans la ligne de mire de Rita, commissaire de police. Entre ces deux êtres, plusieurs destins vont se croiser, d'un jeune marié à une mannequin toxicomane, d'une prostituée à un vieux couple, s'aimer, se quereller et se déchirer au fil du temps...

Argent, corruption, amour, rancœur, déception, autant d'éléments qui servent de moteurs aux actions des personnages de « A casa nostra », évoluant tous dans une représentation sombre et froide de Milan, aux antipodes de la carte postale idyllique que l'on nous sert habituellement. Cinéaste attirée par le social, Comencini n'en délaisse pas moins les sentiments humains, rendant ses méchants émouvants et ses héros antipathiques : une manière de mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Film très soigné (la photographie de Luca Bigazzi est remarquable), le film a d'autant plus de mérite qu'il aborde la corruption des pouvoirs et l'importance accordée à l'argent souvent sale, soit un sujet d'actualité on ne peut plus universel...

Bastien Martin

De Francesca Comencini
Avec Valeria Gulino, Luca Zingaretti, Giuseppe Battiston...
Italie, 2005, vo ss-tt, 1h40

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Du 07/06 au 13/06 + du 15/06 au 17/06 + du 18/06 au 20/06 + 23/06 (18h) + 25/06 (20h) + 26/06 (17h30)

Des plans fixes savamment composés, un montage efficace, une énonciation qui passe par l'image plutôt que le commentaire : « notre pain quotidien » rappelle que le documentaire, le vrai, c'est d'abord du cinéma. Et dans le cas présent, de l'excellent, même !

Pendant deux ans, Nikolaus Geyrhalter a placé sa caméra au cœur des plus grands groupes européens agro-alimentaires, nous donnant accès des zones inaccessibles. Il a filmé les employés, les lieux et les différents processus de production pour réaliser un documentaire cinéma qui interroge et implique intimement chaque spectateur. « Notre pain quotidien » ouvre une fenêtre sur l'industrie alimentaire de nos civilisations occidentales modernes. Réponse à notre sur-consommation, la productivité nous a éloigné d'une réalité humaine pour entrer dans une démesure ultra-intensive qui a rejoint les descriptions des romans d'anticipation.

Un discours ambiant voudrait que le documentaire retrouve actuellement grâce aux yeux des spectateurs. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle documentaire. Le plus souvent, la critique, nourrie presque exclusivement de fiction, classe dans cette catégorie des films pamphlets qui tiennent plutôt du reportage bien fait obéissant aux codes de la télé. Rien de tout cela ici dans le splendide et terrifiant film du jeune cinéaste autrichien Nikolaus Geyrhalter qui décide de faire confiance au langage du cinéma pour nous faire partager ses angoisses, et qui ne se mue jamais en procureur impitoyable. A la mise au pilori de responsables boucs-émissaires, il privilégie le questionnement sur la responsabilité collective, au travers d'une forme brillante, de cadrages soignés, d'un rythme qui prend le temps d'installer un climat, d'un montage qui crée des dynamiques propices à la réflexion. Dans la programmation souvent ronronnantes des périodes d'été, il convient de mettre en avant ce pur joyaux qui rend confiance dans le cinéma.

Pierre Duculot

*Unser Täglich Brot de Nikolaus Geyrhalter
Autriche, 2006, vo ss-h, 1h35*

DAGEN ZONDER LIFE

Avant-première lundi 11/06 – en présence du réalisateur

Du 13/06 au 18/06 + du 21/06 au 24/06 + du 26/06 au 29/06 + 01/07 (22h30) + 02/07 (20h)

Le jeune cinéma flamand a le vent en poupe et il serait dommage de s'en passer. Généreux, dynamique et attachant, « Des jours sans amour » brosse avec justesse le portrait de tout juste trentenaires à la croisée des chemins. Le bonheur, c'est par où ?

Après quelques années passées à New York, Kelly la brune revient dans sa ville natale. Elle y retrouve les potes avec lesquels elle a vécu des fiestas mémorables. Mais la vie a bien changé et, à part Nick qui tient toujours son café, les autres se sont rangés: Kurt a épousé Kelly la blonde et est père d'un enfant. Frédéric est sur le point d'emménager avec Ingrid... et Patrick est décédé. Les amis à nouveau réunis vont tenter de retrouver la saveur des fêtes d'antan. Mais la spontanéité n'y est plus et chacun sent que quelque chose s'est brisé en soi...

Depuis « Any way the wind blows » de Tom Barman il y a quatre ans, un certain cinéma flamand semble porté par un souffle créatif qui le situe loin des grosses productions plus proches de l'esprit des téléfilms. Voilà donc une nouvelle génération d'auteurs qui posent un vrai regard personnel sur leur époque, leur vie, leur ville, à la manière de certaines œuvres américaines indépendantes s'interrogeant sur ses jeunes, nantis comme plus démunis (ici, plutôt nantis d'ailleurs), et l'influence de l'extérieur. Pensons encore à Fien Troch et à son « Bonheur de l'autre » au titre évocateur qui décodait de manière clinique et poétique la mentalité d'une petite banlieue cossue. Felix van Groeningen, avait déjà réalisé « Steve+Sky », un premier long pétardant, rock'n'roll et joyeusement festif, un excellent film de cinéma remarquable aussi par son montage et sa bande son qui dégage. Pour ce film, sorte de suite de « Steve+Sky », le ton est plus posé, mature peut-être, mais certainement pas académique. Après la fête et les excès vient le temps des incertitudes du futur, de l'embourgeoisement du couple, de l'ennui, de la solitude enfin et surtout. La mélancolie et la nostalgie prennent donc le pas. Il y a un souffle, du relief, un ton juste que l'on doit particulièrement à l'interprétation si délicieusement généreuse, au rythme intelligemment dosé et aux thèmes profonds qui font que le film respire la vie et refuse tout regard moralisateur sur les actes des personnages. On se plaît à aller n'importe où avec eux, à croire en leurs désirs et à souffrir avec eux. Et ça, ça vaut tous les scénarios bien ficelés du monde.

Nicolas Bruyelle

*De Felix van Groeningen
Wine Dierickx, Jeroen Perceval, Pieter Genard, Koen De Graeve, An Miller...
Belgique, 2006, vo ss-tt, 1h45*

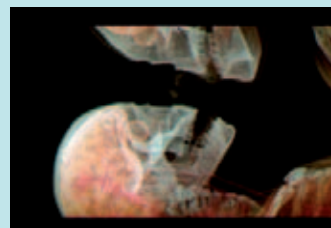


NOS AMIS LES TERRIENS

Sortie nationale – du 13/06 au 02/07

Que penseraient de nous, de notre corps, de notre civilisation et de nos petites manies les extraterrestres s'ils nous observaient ? Une comédie, un film fantastique et un documentaire animalier réunis dans ce premier long métrage réalisé par l'écrivain Bernard Werber et produit par Claude Lelouch.

L'univers, infini et mystérieux. Une voix off (Pierre Arditi) se demande si nous sommes seuls êtres vivants, ce « nous » étant les extraterrestres. Afin de comprendre notre mode de vie, ils vont observer un couple de terriens dans son environnement naturel et un autre en captivité. Boire, manger, respirer, dormir... tout est décrit avec une grande minutie scientifique mais certains actes ou objets comme le baiser ou le WC échappent à l'entendement martien.



« A la base il y a cette question : « Qui sommes-nous ? » Elle se posait déjà dans « Les Fourmis » ou dans « L'Empire des anges ». La seule manière d'y répondre était de placer le regard autour de l'homme. Dans « Les Fourmis », c'est l'infiniment petit qui nous regarde. Dans « L'Empire des anges », ce sont les anges qui nous regardent d'en haut. Dans la série des extraterrestres, j'ai voulu placer la caméra au plus loin, au téléobjectif. (...) Avec toujours cette idée: trouver une perspective non humaine pour parler de nous, un miroir plus ou moins déformant selon sa position et son angle. C'est vraiment une recherche sur l'homme; j'ai essayé d'en sortir tout ce que je pouvais. Vous partez de l'homme et de la femme, une sorte d'Adam et Ève et vous « creusez » la notion de couple. Vous l'explorez au travers de ses peurs, de ses fantasmes mais à aucun moment il n'est question de religion. » (Bernard Werber)

*De Bernard Werber
Avec Audrey Dana, Boris Ventura Diaz,...
France, 2006, 1h25*

SOLO + À MAINS NUES

Première le mercredi 20/06 à 20h – en présence du réalisateur

(22/06 (18h30) + 24/06 (14h) + 25/06 (18h30) + 01/07 (14h) + 02/07 (18h30) + 03/07 (18h30))

Après « Baka » et « Wild blue », Thierry Knauff, auteur belge singulier, nous propose deux poèmes cinématographiques audacieux, une variation en deux temps issue de la rencontre du cinéaste avec la chorégraphe Michèle Noiret. Vertige de la danse, plaisir du cinéma et amour de la musique au rendez-vous.



« Solo » dévoile le cheminement pas à pas d'une femme (Michèle Noiret) au monde. Solitaire, porteuse d'imaginaires multiples, elle danse ses mondes de souvenirs, de sensations, de découvertes et d'émotions ravivées. Librement inspiré d'un texte de Joseph Noiret et d'une chorégraphie de sa fille Michèle, « À mains nues » est un film avec l'ombre et la lumière pour partenaires. Michèle Noiret approche, appréhende, affronte des mondes nés de sa propre danse. Elle s'y immerge et s'y perd...

« Solo » est une variation à partir d'un nombre limité d'éléments : le corps de cette femme, l'univers sonore produit par ce corps, la présence ou l'absence de musique, le silence, l'ombre et la lumière. Le film évoque, le temps de sa danse, le cheminement d'une femme. Et au gré de cette danse surgissent les mondes qui semblent l'habiter. Dans un film comme celui-ci, il y a un va-et-vient entre le concret et l'abstrait. Pour moi, la danse, à sa façon, a la chance et la possibilité de l'abstraction. Le cinéma peut y tendre, mais c'est souvent au prix d'un arrachement. Je pense qu'ici, il y a un permanent va-et-vient entre le concret du corps, l'abstraction que permet la danse et ce que permet par ailleurs le cinéma. Cette oscillation est aussi un des motifs de la variation. Dans « À mains nues », autour de cette femme surgissent sa propre image, un autre corps, puis le texte. Le souci de variation de séquence en séquence demeure égal. Mais selon une autre courbe. Pour évoquer d'autres instants et susciter d'autres sensations, d'autres émotions. » (Thierry Knauff)

*De Thierry Knauff
Belgique, 2004 + 2006, 1h (2x 30 min.)*

ARTICLE 27

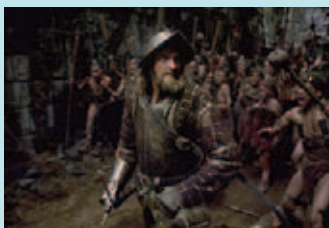
Créée en février 2003, la cellule montoise Article 27 a pour mission de favoriser l'accès à la culture aux plus démunis. Elle se compose de partenaires culturels et sociaux, les premiers proposant une programmation de spectacles, expositions et projections, les seconds délivrant aux bénéficiaires des tickets, permettant l'entrée à 1,25€. Tous les films à l'affiche au Plaza Art, partenaire d'Article 27, sont visibles sous cette formule. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter Nadège Herrygers, 065/351544.



THE FOUNTAIN

Du 06/06 au 13/06 + 15/06 (20h) + 17/06 (22h30) + 18/06 (22h30) + 20/06 (22h) + du 24/06 au 26/06

Cinq ans après le fulgurant « Requiem for a Dream », Darren Aronofsky revient aux commandes d'une œuvre tout aussi déroutante mais dans un genre totalement différent. Entre grande romance et voyage métaphysique, voici une œuvre singulière qui ne laisse pas indifférent.



XVI^e siècle. Le conquistador Tomas part en quête de la légendaire Fontaine de Jouvence afin de sauver la Reine d'Espagne de la menace représentée par le grand inquisiteur Silecio. 2006. Un scientifique nommé Tommy Creo cherche désespérément le traitement capable de guérir le cancer qui ronge son épouse Izzi. XXVI^e siècle. Tom, un astronaute, accomplit un voyage à travers l'espace qui lui permettra enfin d'obtenir la vie éternelle...

Ce combat à travers les âges d'un homme qui tente de sauver la femme qu'il aime est un magnifique et flamboyant drame romantique et fantastique. Complètement à part au sein des standards hollywoodiens, « The Fountain » est en quelque sorte le « 2001 : l'odyssée de l'espace » du réalisateur. Charmant sans cesse la rétine du spectateur par l'un ou l'autre effet, le film offre un trip sensible et métaphysique aux images contrastées et éclatantes. Mais pour être totalement absorbé par l'atmosphère du film, il est fortement conseillé de se détendre et de se laisser emporter. Et seulement alors, vous pourrez être ému à la vue de cette tragique romance (Hugh Jackman y est surprenant) et assisterez peut-être à l'un des films les plus étonnants de l'année.

Samuël Tubez

De **Darren Aronofsky**
Avec : **Hugh Jackman, Rachel Weisz, Ellen Burstyn,...**
USA, 2006, vo ss-tt, 1h36

LA BESTIA NEL CUORE

Du 21/06 au 01/07 + 03/07 (17h30)

Cristina Comencini, réalisatrice et romancière, fille du regretté Luigi Comencini, adapte l'un de ses romans. Sur base du thème du secret de famille, elle nous livre une réflexion sur le désir et la liberté. Un film qui brille par sa maîtrise et son esthétisme.



Sabrina est belle, son compagnon l'aime, le bonheur semble à portée de main. Mais est-elle vraiment heureuse ? Depuis un moment, elle est torturée par d'étranges cauchemars. Quand elle découvre qu'elle est enceinte, une fenêtre s'ouvre sur son inconscient. Elle se remémore son enfance, les rites quotidiens d'un environnement bourgeois, sévère et pourtant rassurant. Plus profondément, quelque chose d'obscur la terrifie rétrospectivement...



Fort de la réputation de sa réalisatrice et de son casting rassemblant bon nombre de talentueux comédiens du cinéma italien, La bestia nel cuore a été présenté dans de nombreux festivals avant d'arriver enfin sur nos écrans. Un film à propos duquel il vaut mieux en savoir peu avant de le découvrir. Ambitieux et soigné, il touche intimement et durablement. « ... Tant avec le roman qu'avec le film, raconte la cinéaste, je voulais raconter la partie cachée de chacun d'entre nous, ce quelque chose que nous portons tous en nous depuis notre enfance et, peut-être même, depuis plus longtemps. À savoir, ce qui constitue la base commune de notre affect, de l'amour, de tous nos liens... »

De **Cristina Comencini**
Avec **Giovanna Mezzogiorno, Alessio Boni, Stefania Rocca,...**
Italie, 2006, vo ss-tt, 2h

PROLONGATIONS

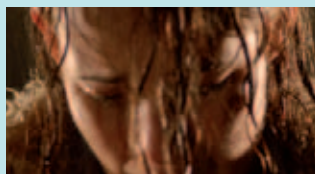
ENSEMBLE, C'EST TOUT



Claude Berri s'est attaqué au roman d'Anna Gavalda, une histoire à la fois intime et universelle sur la quête de soi à travers l'autre, sur le bonheur retrouvé grâce à la convivialité et aux gestes élémentaires de solidarité qui l'accompagnent. Avec un couple inédit mais craquant formé par Audrey Tautou et Guillaume Canet.

De **Claude Berri**
Avec **Audrey Tautou, Guillaume Canet, Laurent Stocker, Françoise Bertin,...**
France, 2007, 1h37

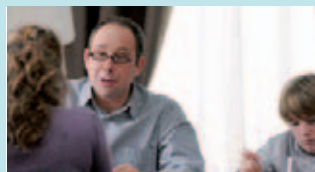
CAGES



Le 1^{er} long métrage du cinéaste belge le plus primé sans doute dans le monde foisonnant du court grâce à « Chambre froide » et « Dans l'ombre » où il avait démontré une étonnante maîtrise technique, avec un travail minutieux sur l'image, le cadre, la lumière, le son... Autant d'éléments que l'on retrouve, à l'exponentiel, dans l'univers formel, onirique et métaphorique de « Cages » : une grande et forte histoire d'amour en « sens inverse » puisque l'amour culminant de son couple glisse progressivement dans la spirale infernale de l'éloignement, de la jalousie et de l'affrontement.

D'**Olivier Masset-Depasse**
Avec **Anne Coesens, Sagamore Stévenin, Micheline Goethal,...**
Belgique/France, 2006, 1h26
www.cages.be

MON FILS À MOI



Un huis clos familial étouffant servi par de magnifiques acteurs: une belle découverte qui a remporté le Grand Prix du prestigieux festival de San Sebastian et qui, par bien des aspects, s'apparente à l'univers de « Nue propriété », dernier opus de Joachim Lafosse: même goût de l'épure narrative proche du ressort de la tragédie classique, même resserrement de l'intrigue sur ses personnages principaux, même aptitude à transcender ce qui ne pourrait être que des petits drames quotidiens.

De **Martial Fougeron**
Avec **Nathalie Baye, Victor Sévaux, Olivier Gourmet, Marie Kremer,...**
France, 2006, 1h30

L'ITALIEN



Road movie riche en rebondissements d'un gamin à la recherche de sa mère, ce film russe primé dans de nombreux festivals dresse un portrait très émouvant des laissés-pour-compte de l'enfance. Dickens n'aurait certainement pas renié ce drame à la fois très romanesque et très proche du réel, le scénario est d'ailleurs basé sur un fait divers.

De **Andrei Kravchuk**
Avec **Kolia Spiridonov, Denis Moiseenko,...**
Russie, 2005, vo ss-tt, 1h37

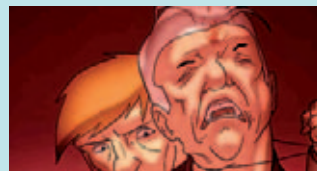
SI LE VENT SOULÈVE LES SABLES



Afrique sub-saharienne, de nos jours. L'odyssée d'une famille à travers le désert en quête de meilleures conditions de vie. Un regard pertinent sur l'Afrique, loin des discours creux et de l'imagerie de carte postale. Jamais aussi à l'aise que dans le registre contemplatif et méditatif (« Dust », « Le lit'... »), la réalisatrice belge trouve ici l'exact tempo pour nous faire vivre l'odyssée de ses personnages, toujours tiraillés entre espoir et fatalisme. Le film est adapté du roman « Chamelle » de Marc Durin-Valois.

De **Marion Hänsel**
Avec **Issaka Sawadogo, Carole Karemera, Asma Nouman Aden,...**
Belgique 2007, 1h36

PRINCESSE



Ne pas se fier aux apparences. Ici, pas l'ombre d'une histoire féérique faite de princes charmants et de citrouilles enchantées. Dans ce long métrage danois mélangeant prises de vues réelles et animation, la princesse en question est une star du porno. Il vaut mieux le savoir avant d'entrer dans la salle, sous peine d'être quelque peu surpris par le récit violent et sans concession qui suit. Ce film coup de poing a fait l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes l'an dernier.

De **Anders Morgenthaler**
Avec **Thure Lindhardt, Stine Fischer Christensen, Mira Hilli Moller Hallund,...**
Danemark, 2006, vo ss-tt, 1h20, ENA

KHADAK

Quelque part au cœur des steppes de Mongolie, une épidémie frappe les animaux et les nomades sont obligés de s'installer dans de pauvres villes minières. Bagi, un jeune nomade, sauve la vie de Zolzaya, une séduisante voleuse de charbon, et ils vont découvrir ensemble que l'épidémie n'était qu'un mensonge visant à éradiquer le nomadisme. Une œuvre étonnante, esthétique et politique réalisée par un couple de cinéaste belge-américain issu du documentaire, un voyage intérieur hypnotique qui efface la frontière entre le réel et l'imaginaire pour laisser parler les sens.

De **Jessica Woodworth & Peter Brosens**
Avec **Khayankhyarvaa Batzul, Byamba Tsetsegee, Banzar Damchaa,...**
Belgique, 2006, vo ss-tt, 1h44
www.khadak.com

PLAZA
art

Plaza-Art Rue de Nimy,
12 - 7000 Mons - Tél :
065/35.15.44 - 31.18.37 - Fax :
065/84.52.84 -
plaza.art@skynet.be -
www.plaza-art.be

LE COIN DES ENFANTS

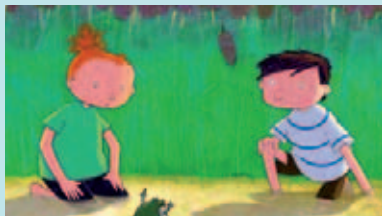
Si j'ai un beau bulletin et que mon petit frère est sage, Maman nous emmènera voir «Azur et Asmar». On a dû supplier car, c'est vrai, on l'a déjà vu quatre fois. Moi, j'adore la princesse et mon frère quand il y a la bataille à cheval. Pourtant, à la maison, c'est Maman qui met tout le temps les mêmes DVD («Le roi lion», vu 37 fois) pour qu'on ne soit pas dans ses pieds pendant qu'elle fait le ménage. J'espère qu'ils passeront un jour ce dessin animé au cinéma car, avec le bruit de l'aspirateur, je n'ai jamais compris ce que dit Simba à la fin.

Madame Nadège

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

09/06 (15h) + 16/06 (15h) + 23/06 (14h)

Dans une ferme coquette perchée en haut d'une colline, Tom et Ferdinand, son papa adoptif, hébergent Juliette, la fille des voisins partis en Afrique chercher un couple de crocodiles. Tout semble paisible quand les grenouilles, championnes de la météo, découvrent qu'il va pleuvoir durant 40 jours et 40 nuits. Elles décident d'alerter les enfants de la catastrophe imminente...



Avec Michel Ocelot (le papa de Kirikou), Jacques-Rémy Gierd («L'enfant au grelot») est certainement le meilleur créateur contemporain de dessins animés pour enfants. Avec des traits simples et de superbes couleurs, il raconte une aventure chouette et rigolote où la tolérance est la valeur primordiale. Enfants comme adultes ne manqueront pas d'être charmés par ce conte formidable.

De Jacques-Rémy Gierd
France, 2003, 1h15
A partir de 4-5 ans

AZUR ET ASMAR

27/06 (15h) + 30/06 (17h)

Bercés par une légende que leur racontait leur nourrice, Azur, le blond aux yeux bleus, et Asmar, le brun aux yeux noirs, vont se lancer à la recherche de la Fée des Djinns. Rivalisant d'audace, ils iront à la découverte de terres magiques, recelant autant de dangers que de merveilles...



«Azur et Asmar», ce n'est pas que de magnifiques dessins et une histoire originale. Ce dessin animé mêle brillamment plusieurs cultures, avec humanisme. A voir et revoir avec toujours autant d'émerveillement.

De Michel Ocelot
France, 2006, 1h30
A partir de 6 ans

CLASSIQUES SUR GRAND ÉCRAN

Pour sa quatrième édition de Classiques sur Grand Ecran, et toujours en collaboration avec la Cinémathèque Royale (www.cinematheque.be) et le Service de Culture Cinématographique asbl, le Plaza Art vous propose un programme de neuf films classiques tous issus des collections de la Cinémathèque Royale. Variant les genres et les plaisirs, l'occasion de (re)voir sur grand écran quelques œuvres majeures de l'histoire du cinéma, des années 20 aux années 80. Voici la dernière séance de la saison accompagnée d'une heureuse conclusion : le ciné-club connaît un réel succès public ! Merci pour votre fidélité et rendez-vous en octobre prochain pour le nouveau programme.

ACCATTONNE

Dimanche 10/06 à 17h30

Dans une banlieue sordide de Rome, l'histoire tragique d'un souteneur prolétaire, Accattonne. Tombé amoureux d'une jeune fille, il tente de gagner sa vie honnêtement, mais ses démons le rattrapent et le précipitent vers un destin tragique. Avec ses images crues et surexposées, son mélange de romantisme et de misère, le premier film d'un réalisateur parmi les plus controversés de l'histoire du cinéma italien.



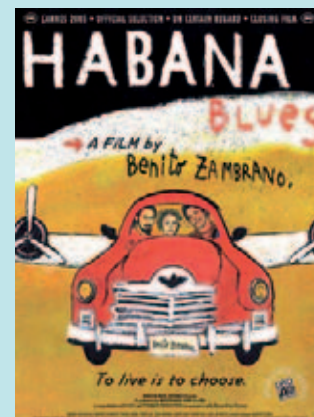
De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti, Franca Pasut, Silvana Corsini, Paolo Guidi...
Italie, 1961, vo ss-tt, 2h

« On m'a dit que j'ai trois idoles: le Christ, Marx et Freud. Ce ne sont que des formules. En fait, ma seule idole est la réalité. Si j'ai choisi d'être cinéaste, en même temps qu'un écrivain, c'est que plutôt que d'exprimer cette réalité par les symboles que sont les mots, j'ai préféré le moyen d'expression qu'est le cinéma, exprimer la réalité par la réalité (...) Quand je fais un film, je me mets en état de fascination devant un objet, une chose, un visage, des regards, un paysage, comme s'il s'agissait d'un bien où le sacré fût en imminence d'explosion. » (Pier Paolo Pasolini)

Toutefois, les Classiques ne prendront pas de vacances au Plaza Art. Durant juillet et août, nous vous proposerons un programme de quatre chef-d'œuvres du « Polar US », un genre emblématique du cinéma hollywoodien des années 1930, 40 et 50, entre thriller urbain, film policier et mélodrame amoureux. Enquête à suivre tout prochainement...

CINE ATTAC MONS-BORINAGE HABANA BLUES

Mardi 19/06 à 20h - Le film sera introduit et suivi d'un débat avec Jean-Paul Marthoz (rédacteur en chef d'Enjeux Internationaux). Pour contextualiser le film dans le Cuba contradictoire d'aujourd'hui. Pour comprendre comment culture et musique sont des bulles d'oxygène pour une population écrasée. Comment culture et musique sont les armes bruyantes d'une souffrance silencieuse.



A Cuba, Ruy et Tito sont deux amis d'enfance passionnés par la musique. Ils essaient de vivre au jour le jour de leur passion. Les deux musiciens accumulent les petits boulots pour subvenir à leurs besoins et enregistrer leur maquette. Ils se lancent aussi dans l'organisation de leur premier concert pour se faire connaître. Ils gardent leur humour et leur espoir malgré les difficultés. Quand deux producteurs espagnols débarquent à Cuba à la recherche de nouveaux talents, Ruy Tito tentent leur chance... Ce film plaira certes aux passionnés de musique cubaine, mais il plaira surtout aux curieux de Cuba et de sa situation actuelle, véritable lame de fond. Il en intriguera aussi plus d'un par sa liberté de ton sur des sujets sensés tabous tels que l'exil et la situation d'enfermement des cubains.



De Benito Zambrano
Avec Alberto Joel Garcia Osorio, Roberto Sanmartín...
Espagne/Cuba, 2005, vo ss-tt, 1h50

Présentation des sujet, exposition et intervention.

L'exposition photos de Vincent Algrain (photographe montois) et l'intervention de Jean-Paul Marthoz (rédacteur en chef d'Enjeux Internationaux, dont le numéro de septembre 2006 était consacré à Cuba) en introduction du film et pendant le débat d'après projection permettront une contextualisation du film dans le Cuba d'aujourd'hui, dans ses contradictions, dans sa situation inextricablement compliquée où la souffrance silencieuse d'une population écrasée passe aussi par l'art, la culture et surtout la musique. Les photos de Vincent Algrain seront exposées à partir du 10 juin au NO MAISON (Grand'Place, Mons) ainsi qu'au Plaza Art. Ces photographies prises au tournant du siècle, sont autant d'instantanés de la rue havanaise révélant tant l'épuisement que la vitalité et l'espoir du peuple cubain.

Présentation du Cinéclub Attac Mons-Borinage.

ATTAC est un mouvement citoyen international, pluraliste et indépendant des partis politiques, qui naquit en France en 1998, à l'appel de l'éditorial " Désarmer les marchés " signé par Ignacio Ramonet paru dans le Monde Diplomatique de décembre 1997. Depuis lors, le mouvement s'est développé dans plus de cinquante pays du monde, dont la Belgique depuis mai 1999 et la locale Mons-Borinage depuis mai 2003. ATTAC Mons-Borinage, en tant que mouvement d'éducation permanente tourné vers l'action, propose depuis février 2004, en collaboration étroite avec le Plaza Art, une dizaine de rendez-vous " cinéma " par an et coordonne la semaine du cinéma engagé MARSATTAC. Chaque film/documentaire permet de décrypter des enjeux de la mondialisation via une introduction et un débat en présence d'une personne ressource.

Infos : Dominique 0474/220406, Alexandre 0478/293185, <http://marsattac.over-blog.com/>

PROGRAMME DU 30/05/07 au 03/07/07

Plaza-Art Rue de Nimy, 12 - 7000 Mons - Tél : 065/35.15.44 - 31.18.37 - Fax : 065/84.52.84 - plaza.art@skynet.be - www.plaza-art.be

Semaine du 30 mai au 1er juin

Mercredi 30 mai					
15h	Cages	15h	Si le vent soulève...	15h	Mon fils à moi
17h30	Khadak	17h30	L'italien	17h30	Princesse
20h	Cages	20h	Si le vent se lève...	20h	Ensemble, c'est tout
22h	Cages	22h	L'italien	22h	Mon fils à moi
Jeudi 31 mai					
15h	Cages	15h	Khadak	15h	Mon fils à moi
17h30	Mon fils à moi	17h30	Si le vent soulève...	17h30	L'italien
20h	Cages	20h	A casa nostra	20h	Si le vent soulève...
22h	Cages	22h	Si le vent soulève...	22h	Princesse
Vendredi 1er juin					
15h	Cages	15h	Si le vent soulève...	15h	Mon fils à moi
17h30	Cages	17h30	Khadak	17h30	Princesse
20h	Cages	20h	L'italien	20h	Ensemble, c'est tout

EN RAISON DE LA DUCASSE DE MONS, LE PLAZA ART**FERME SES PORTES DU 02/06 AU 05/06 INCLUS.****BON DOUDOU À TOUS !****Semaine du 6 juin au 12 juin**

Mercredi 6 juin					
15h	Irina Palm	15h	Si le vent soulève...	15h	Mon fils à moi
17h30	Cages	17h30	Khadak	17h30	L'italien
20h	Irina Palm	20h	A casa nostra	20h	Si le vent soulève...
22h30	Cages	22h30	The Fountain	22h	Princesse
Jeudi 7 juin					
15h	A casa nostra	15h	Irina Palm	15h	L'italien
17h30	Si le vent soulève...	17h30	Khadak	17h30	Mon fils à moi
20h	Cages	20h	The Fountain	20h	Notre pain quotidien
22h	Irina Palm	22h	Si le vent soulève...	22h	Princesse
Vendredi 8 juin					
15h	Cages	15h	A casa nostra	15h	Mon fils à moi
17h30	Si le vent soulève...	17h30	Princesse	17h30	L'italien
20h	Cages	20h	Irina Palm	20h	Si le vent soulève...
22h	The Fountain	22h30	Notre pain quotidien	22h	A casa nostra
Samedi 9 juin					
15h	Si le vent soulève...	15h	La prophétie des grenouilles	15h	L'italien
17h30	Cages	17h30	Notre pain quotidien	17h30	Mon fils à moi
20h	Irina Palm	20h	A casa nostra	20h	The Fountain
22h30	Cages	22h30	Khadak	22h	Princesse
Dimanche 10 juin					
15h	Si le vent soulève...	15h	Notre pain quotidien	15h	A casa nostra
17h30	Classique : Accatone	17h30	Irina Palm	17h30	Mon fils à moi
20h	Cages	20h	L'italien	20h	Khadak
22h	Si le vent soulève...	22h	Princesse	22h30	The Fountain
Lundi 11 juin					
15h	Notre pain quotidien	15h	Khadak	15h	Irina Palm
17h30	Si le vent soulève...	17h30	Cages	17h30	Mon fils à moi
20h	Dagen zonder lief + réal.	20h	A casa nostra	20h	L'italien
22h30	The Fountain	22h30	Cages	22h	Princesse
Mardi 12 juin					
15h	The Fountain	15h	Irina Palm	15h	Si le vent soulève...
17h30	A casa nostra	17h30	Khadak	17h30	Mon fils à moi
20h	Notre pain quotidien	20h	Irina Palm	20h	Si le vent soulève...
22h	A casa nostra	22h	Cages	22h	L'italien
Semaine du 13 juin au 19 juin					
Mercredi 13 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	L'italien	15h	Notre pain quotidien
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Irina Palm	17h30	Mon fils à moi
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Nos amis les terriens	20h	Dagen zonder lief
22h30	The Fountain	22h	Cages	22h	A casa nostra
Jeudi 14 juin					
15h	Irina Palm	15h	Ne touchez pas la hache	15h	Mon fils à moi
17h	A casa nostra	17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Si le vent soulève...
20h	Histoire(s) d'une utopie... + réal.	20h	Ne touchez pas la hache	20h15	L'italien
22h30	Cages	22h30	Nos amis les terriens	22h	Dagen zonder lief
Vendredi 15 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Nos amis les terriens	15h	L'italien
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Cages	17h30	Si le vent soulève...
20h	Ne touchez pas la hache	20h	A casa nostra	20h	The Fountain
22h30	Irina Palm	22h30	Notre pain quotidien	22h	Dagen zonder lief
Samedi 16 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	La prophétie des grenouilles	15h	Cages
17h30	A casa nostra	17h30	Notre pain quotidien	17h30	Dagen zonder lief
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Nos amis les terriens	20h	Irina Palm
22h30	Ne touchez pas la hache	22h	L'italien	22h30	Mon fils à moi
Dimanche 17 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Irina Palm	15h	Notre pain quotidien
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Si le vent soulève...	17h30	L'italien
20h	Ne touchez pas la hache	20h	A casa nostra	20h	Dagen zonder lief
22h30	Cages	22h30	The Fountain	22h30	Nos amis les terriens
Lundi 18 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Nos amis les terriens	15h	Cages
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Notre pain quotidien	17h30	Mon fils à moi
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Irina Palm	20h	A casa nostra
22h30	The Fountain	22h	L'italien	22h30	Dagen zonder lief

Mardi 19 juin					
15h	Si le vent soulève...	15h	Ne touchez pas la hache	15h	A casa nostra
17h30	Cages	17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Mon fils à moi
20h	ATTAC : Habana blues	20h	Ne touchez pas la hache	20h	Notre pain quotidien
		22h30	Nos amis les terriens	22h	Irina Palm

Semaine du 20 juin au 26 juin

Mercredi 20 juin					
15h	Notre pain quotidien	15h	Ne touchez pas la hache	15h	Irina Palm
17h	A casa nostra	17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	L'italien
20h	Solo+A mains nues + réal.	20h	Ne touchez pas la hache	20h	Red road
22h	The Fountain	22h30	Cages	22h30	Nos amis les terriens
Jeudi 21 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Red road	15h	Mon fils à moi
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Dagen zonder lief	17h30	Cages
20h	Ne touchez pas la hache	20h	La bestia nel cuore	20h	Irina Palm
22h30	Nos amis les terriens	22h30	L'italien	22h	Red road
Vendredi 22 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Irina Palm	15h	Nos amis les terriens
18h30	Solo + A mains nues	17h30	L'italien	17h30	Mon fils à moi
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Red road	20h	A casa nostra
22h30	Ne touchez pas la hache	22h30	Dagen zonder lief	22h30	La bestia nel cuore
Samedi 23 juin					
		14h	La prophétie des grenouilles	14h	Nos amis les terriens
15h	Ne touchez pas la hache	16h	L'italien	16h	Mon fils à moi
17h30	Irina Palm	18h	Notre pain quotidien	18h	La bestia nel cuore
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Red road	20h15	A casa nostra
22h30	Ne touchez pas la hache	22h30	Dagen zonder lief	22h30	Cages
Dimanche 24 juin					
14h	Solo + A mains nues	14h	Irina Palm	14h	Cages
15h30	Ne touchez pas la hache	16h	A casa nostra	16h	L'italien
18h	Ne touchez pas la hache	18h15	Red road	18h	La bestia nel cuore
20h30	Ne touchez pas la hache	20h30	The Fountain	20h30	Dagen zonder lief
		22h30		22h30	Nos amis les terriens
Lundi 25 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	La bestia nel cuore	15h	L'italien
18h30	Solo + A mains nues	17h30	Red road	17h30	Irina Palm
20h	Ne touchez pas la hache	20h	Notre pain quotidien	20h	Nos amis les terriens
22h30	The Fountain	22h	Cages	22h	Red road
Mardi 26 juin					
15h	Ne touchez pas la hache	15h	Red road	15h	A casa nostra
17h30	Ne touchez pas la hache	17h30	Notre pain quotidien	17h30	Dagen zonder lief
20h	Irina Palm	20h	Cages	20h	La bestia nel cuore
22h	Nos amis les terriens	22h	The Fountain	22h30	Mon fils à moi

Semaine du 27 juin au 3 juillet

Mercredi 27 juin					
15h	Persepolis	15h	Après lui	15h	Azur et Asmar
17h30	Irina Palm	17h30	Red road	17h30	Ne touchez pas...
20h	Persepolis	20h	Après lui	20h	La bestia nel cuore
22h	Persepolis	22h	Dagen zonder lief	22h30	Nos amis les terriens
Jeudi 28 juin					
15h	Persepolis	15h	Après lui	15h	Mon fils à moi
17h30	Irina Palm	17h30	La bestia nel cuore	17h30	Dagen zonder lief
20h	Persepolis	20h	Ne touchez pas la hache	20h	Red road
22h	Persepolis	22h30	Après lui	22h30	Nos amis les terriens
Vendredi 29 juin					
15h	Persepolis	15h	Après lui	15h	Ne touchez pas...
17h30	Irina Palm	17h30	La bestia nel cuore	17h30	Nos amis les terriens
20h	Persepolis	20h	Après lui	20h	Ne touchez pas...
22h	Persepolis	22h	Red road	22h30	Dagen zonder lief
Samedi 30 juin					
15h	Persepolis	15h	Ne touchez pas la hache	15h	Nos amis les terriens
17h	Azur et Asmar	17h30	Après lui	17h30	Mon fils à moi
20h	Persepolis	20h	Après lui	20h	Ne touchez pas...
22h	Persepolis	22h	Red road	22h30	La bestia nel cuore
Dimanche 1er juillet					
14h	Solo + A mains nues	14h	Irina Palm	15h	Ne touchez pas...
15h30	Persepolis	16h	Après lui	17h30	La bestia nel cuore
17h30	Persepolis	18h	Red road	20h	Ne touchez pas...
20h	Persepolis	20h30	Après lui	22h30	Nos amis les terriens
22h	Red road	22h30	Dagen zonder lief		
Lundi 2 juillet					
15h	Persepolis	15h	Après lui	15h	Ne touchez pas...
18h30	Solo + A mains nues	17h30	Red road	17h30	Mon fils à moi
20h	Persepolis	20h	Après lui	20h	Dagen zonder lief
22h	Persepolis	22h	Irina Palm	22h30	Nos amis les terriens
Mardi 3 juillet					
15h	Persepolis	15h	Ne touchez pas la hache	15h	Irina Palm
18h30	Solo + A mains nues	17h30	Après lui	17h30	La bestia nel cuore
20h	Persepolis	20h	Ne touchez pas la hache	20h	Red road
22h	Persepolis	22h30	Après lui	22h30	Red road